

Vania, Vassia
et la fille de Vassia

*

Macha Méril

Vania, Vassia
et la fille de Vassia

Volume 1



Les personnages de ce roman sont fictifs, ainsi que certains lieux, bien qu'ils participent d'événements historiques.

Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou disparues est purement fortuite.

© Éditions Liana Levi, 2020.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0431-1

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

à toi, toujours

La bêtise n'est pas mon fort. J'ai vu beaucoup d'individus ; j'ai visité quelques nations ; j'ai pris ma part d'entreprises diverses sans les aimer [...].

Je n'ai pas retenu le meilleur ni le pire de ces choses : est resté ce qui l'a pu.

Mais je crois m'être toujours bien jugé.

Je me suis rarement perdu de vue ; je me suis détesté, je me suis adoré ; – puis nous avons vieilli ensemble.

Paul Valéry, *Monsieur Teste*

PREMIÈRE PARTIE

Les cavaliers de la steppe

Vania

Janvier 1939

Le vent d'hiver siffle entre les sapins. Vania tressaille, il s'était assoupi. Il est réveillé par la cloche qui sonne au loin, annonçant la messe de minuit. Il chausse à la hâte ses godillots qu'il avait mis à sécher devant la cheminée, il a encore beaucoup neigé aujourd'hui. Il enfile sa pelisse d'un autre temps et se précipite hors de la maisonnette sous l'œil de Tarass, l'épagneul qui a été autorisé à dormir dans la cuisine par ce froid, attaché au pied du buffet à cause des rôtis et des koulibiaki posés sur la table de Noël, prudemment recouverts d'une grosse nappe.

Nadia et les jumeaux Dima et Aliocha sont déjà là-bas, ils sont allés décorer les

icônes avec des fleurs et des bougies. Des fleurs, un bien grand mot, quelques chardons séchés cueillis en été sur les talus au bord des routes et une brassée de roses rouges échangées contre des bocaux de miel à la fin du marché. Nadia sait les arranger sur des petits napperons brodés par elle pour l'occasion, on peut y lire en caractères cyrilliques : Jésus est né.

L'église est à huit cents mètres, à la croisée des chemins de forêt. On aperçoit sa haute silhouette sombre striée par les rafales de neige, faiblement éclairée par deux grandes torchères plantées dans le sol de chaque côté de l'auvent.

Le son aigrelet de la cloche forgée par Petia tinte à nouveau, l'office va commencer. Vania presse le pas. Il entend déjà sa femme le gronder à voix basse avec son accent podolien : « Tu t'es

encore endormi... » Il ne répondra rien, toujours coupable devant cette femme à l'immuable autorité slave, brusquerie paysanne en guise d'affection. Il lui expliquera plus tard que l'autobus l'a laissé sur la grand-route, le chauffeur n'a pas voulu faire le crochet jusqu'à La Motte, de peur de s'embourber dans le chemin enneigé. Vania a dû parcourir les cinq derniers kilomètres à pied sous la neige dans l'obscurité de la nuit tombée, les bras chargés de paquets, de friandises et de vêtements pour les enfants, achetés au rabais à Brive après les fêtes catholiques. Il était épuisé à l'arrivée.

L'édifice n'a guère une allure d'église, ils ont été autorisés par le diocèse à retaper un hangar en bois, à en fermer les côtés, puis à consacrer ce baraquement en chapelle. Un prêtre passe tous les quinze jours pour une messe, il y a pénurie

d'officiants orthodoxes en France, surtout dans les régions rurales reculées. Parfois les cosaques de la ferme célèbrent les grandes fêtes entre eux, depuis la dernière encyclique c'est possible. Fedia, qui a une voix forte, assume le rôle de diacre pour la lecture des Évangiles.

Le père Timothée est venu de Tulle dans sa vieille guimbarde, d'habitude il arrive en retard. Les chants ont commencé, il doit déjà être là. Vania secoue la neige accrochée à ses épaules, enlève sa chapka et se glisse dans la chapelle bondée. Une quarantaine de visages graves et recueillis. Hommes et femmes debout, un cierge à la main qu'ils allumeront à la naissance de l'Enfant divin. Les femmes, tête couverte, les hommes tête nue. Dans le coin, un calorifère à charbon ronronne en vain, la buée sort des bouches comme à l'extérieur.

Tout en chantant Vania se place derrière le petit chœur composé de sa femme, de Lioudmila et de son fils Pacha, de Sonietchka à la voix de soprano cristalline et de son père Vassia, basse russe naturelle : *Gospodi Pomiloui, Gospodi Pomiloui, Seigneur, aie pitié.*

La longue liturgie se déroule, répétitive et entêtante. On attend quelque chose, pas seulement l'avènement de la naissance du Fils de Dieu, mais une bonne nouvelle, un coup de théâtre qui bousculera la vie de tous.

Par une dramaturgie minutieuse, le père Timothée vient de faire son entrée en ouvrant l'iconostase rustique qui sert de paravent à l'eucharistie, pratiquée à l'abri des yeux des fidèles. Il arbore une chasuble blanche et dorée, celle des jours joyeux, un grand crucifix sur la poitrine sous sa barbe clairsemée.

Dépassant de la chasuble, sa vieille soutane trop courte ne cache pas ses chaussures militaires et son pantalon chiffonné. Il secoue son encensoir par gestes saccadés, l'église s'emplit de l'odeur suave de l'encens et des bougies. Tous entonnent avec ferveur le Notre Père en slavon, certains s'agenouillent, embrassent le sol en se signant.

Ce soir, le père Timothée n'est pas venu seul. Un jeune homme blond l'accompagne, aux yeux si clairs qu'on ne peut pas en définir la couleur. Lui aussi porte une chasuble, un grand flambeau à huile dans une main et le Livre saint dans l'autre, qu'il présente au prêtre en l'ouvrant à la bonne page sur un tabouret. Il psalmodie avec le père Timothée, en écho ou à l'unisson. Il l'aide à se déplacer, le vieux prêtre n'est pas très ferme sur ses jambes.

Vania aime bien ce prêtre qui leur donne des nouvelles de la situation en Russie, ils ne parviennent toujours pas à dire « Union soviétique ». Il viendra souper chez eux après l'office, tradition plutôt pascalle, mais loin de leur terre toutes les occasions sont bonnes pour se réunir, pour célébrer une fête religieuse. Cette année, le réveillon incombe à Vania. À La Motte, les cosaques l'organisent à tour de rôle, d'une maison à l'autre, mais toutes les *babas*, leurs épouses, participent à la fabrication du borchtch, des *pirojki* et des brioches que le pope bénira. À part la soupe qu'on réchauffera au dernier moment, toutes ces victuailles froides et indigestes attendent depuis l'après-midi sur la grande table, les vieillards et les enfants n'y résistent pas, généralement ils tombent malades le lendemain. À moins que ce ne soit